

— Madame, dit Jean Zitzka, après une pause de plusieurs minutes, j'accepte votre proposition et vos conditions.

— Vous me donnerez un mot de votre main ? dit la baronne. Puis, s'apercevant que le capitaine général hésitait, elle ajouta : ce que je fais est infâme et c'est bien le moins que j'en aie toute la récompense.

— Vous avez raison, murmura le chef taborite, qui éprouva un tel dégoût qu'il ne daigna pas lever les yeux sur ce visage d'où le masque était tombé.

Il prit un bout de papier, écrivit dessus les conditions que la baronne lui dicta elle-même, puis apposa sa signature au bas du document et le lui remit.

— Dans huit jours, dit la baronne en cachant le papier dans son sein, la princesse sera en votre pouvoir ainsi que ses trésors. Mais, en attendant, le marché que nous venons de faire, et jusqu'à ma visite dans ce château doit rester secret.

— Je ne vous trahirai pas, soyez tranquille, dit Zitzka, en se levant pour mettre fin à l'entrevue.

— Adieu, illustre capitaine, dit la baronne en abaissant son voile sur sa figure.

Elle partit, et Zitzka se trouva de nouveau seul pour délibérer sur les affaires de la Bohême.

Il travailla longtemps, et il songea à se reposer. Mais justement au moment où il allait gagner sa chambre à coucher, on lui amena un messenger qui venait justement d'arriver au château.

Ce messenger apportait une lettre du magistrat qui avait instruit l'affaire du meurtre d'Ermach. Cette même lettre contenait, en outre, le récit de l'arrestation d'un jeune homme dont le nom et le rang étaient inconnus, mais qui était revêtu d'une armure pareille

à celle qu'on disait avoir disparu dans les appartements du château de Prague. Le magistrat, naturellement, s'excusa de l'avoir laissé s'éloigner, en alléguant qu'il avait dû céder à l'influence de la bague portée par son compagnon.

Zitzka fit peu d'attention à cette partie de la lettre tant celle qui concernait OEtna était pleine pour lui d'intérêt.

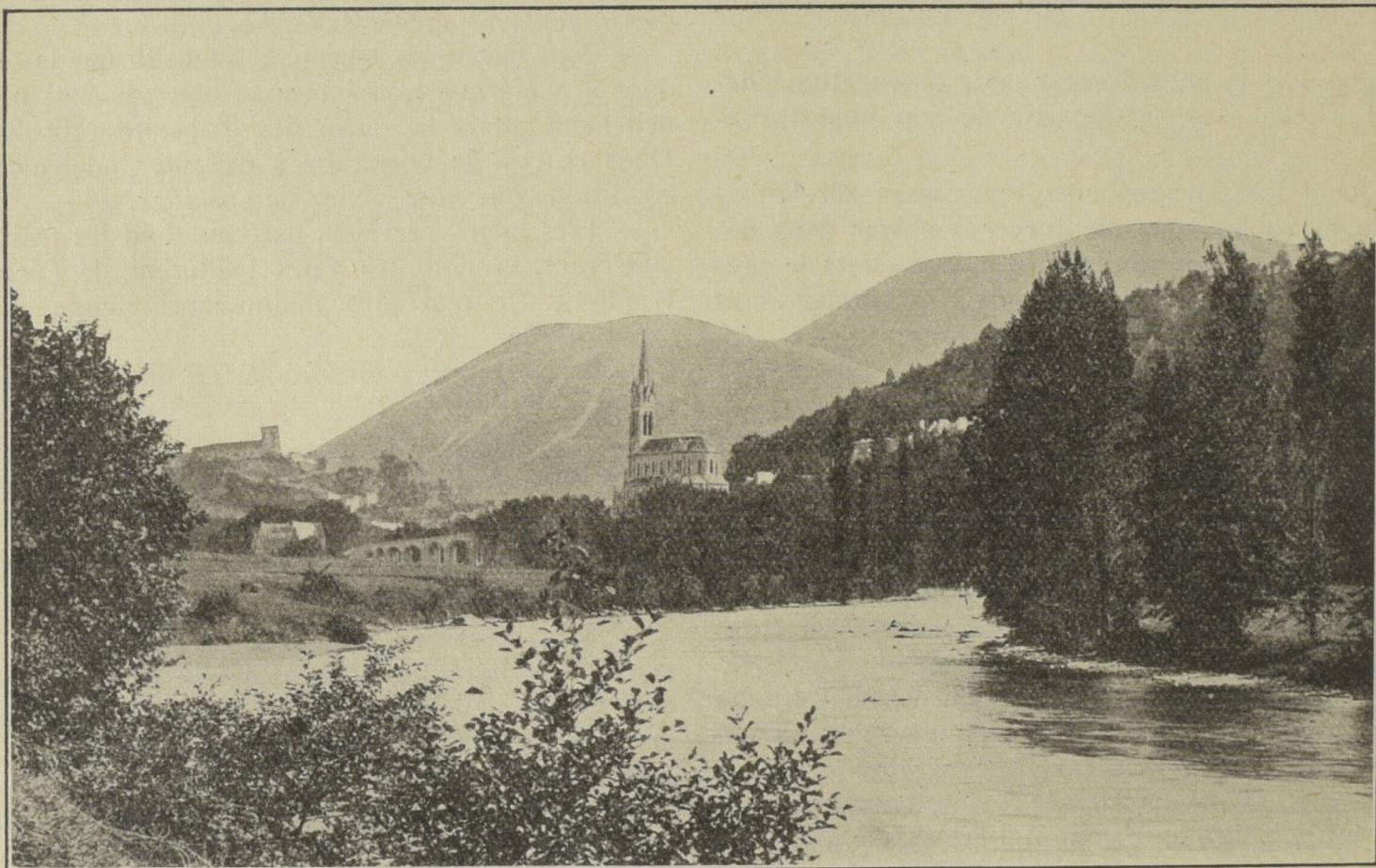
Il resta, durant une heure, en proie à une agitation qu'il avait rarement éprouvée. Enfin, entre deux ou trois heures du matin, il parut prendre une résolution soudaine. Il fit venir le capitaine des gardes, et lui dit : Montez à cheval tout de suite, vous et six de vos hommes, et mettez-vous à la poursuite du chevalier Henri de Brabant qui se rend en Autriche par la route du sud. Vous trouverez dans sa compagnie Satanaïs ; et sans hésitation, sans pitié et sans crainte, en dépit de ses menaces et de ses supplications, vous la saisirez et vous la ramènerez le plus vite possible à Prague. Allez, il n'y a pas un moment à perdre.

Le Taborite s'inclina, et il allait se précipiter quand Zitzka, frappé d'une pensée soudaine, le rappela.

Attendez ! dit-il ; il peut arriver que Henri de Brabant veuille protéger OEtna, qu'il méconnaisse votre autorité et mette en question votre mission. Dans ce cas, mais dans ce cas seulement vous lui donnerez ce billet.

En s'asseyant à table, Zitzka traça à la hâte quelques lignes sur un papier, qu'il cacheta avec de la cire et un bout de fil de soie, et remit au capitaine.

Celui-ci partit ; et Zitzka le borgne rentra dans sa chambre !
(A suivre)



VUE DE L'ÉGLISE DE LOURDES ; AU PREMIER PLAN, LE GAVE